

trivés, comme de ces forêts, où les arbres pressés & élevés ne souffrent pas, qu'aucun porte sa tête trop au-dessus des autres. Quand le commerce est en peu de mains, on voit quelques fortunes prodigieuses, & beaucoup de misère; lorsqu'enfin il est plus étendu, l'opulence est générale, les grandes fortunes rares. C'est précisément, MESSIEURS, parce qu'il y a beaucoup d'esprit en France, qu'on y trouvera dorénavant moins de génies supérieurs.

Mais enfin, malgré cette culture universelle de la nation, je ne nierai pas que cette langue devenue si belle, & qui doit être fixée par tant de bons ouvrages, peut se corrompre aisément. On doit avertir les étrangers qu'elle perd déjà beaucoup de sa pureté dans presque tous les Livres composés dans cette célèbre République, * si longtems notre alliée, où le François est la langue presque dominante, au milieu des factions contraires à la France: Mais si elle s'altère dans ces pays, par le mélange des idiômes, elle est prête à se gâter parmi nous, par le mélange des stiles. Ce qui déprave le goût, déprave enfin le langage. Souvent on affecte d'égayer des ouvrages sérieux & instructifs, par les expressions familières de la conversation. Souvent on introduit le stila Marotique dans les sujets les plus nobles; c'est revêtir un Prince des habits d'un farceur. On se sert de termes nouveaux, qui sont inutiles, & qu'on ne doit hazarder que quand ils sont nécessaires. Il est d'autres défauts, dont je suis encore plus frappé, parce que j'y suis tombé plus d'une fois. Je trouverai parmi vous, MESSIEURS, pour m'en garantir, les secours que l'homme éclairé à qui je succède, s'étoit donnés par ses études. Plein

da